

## Lumière de la foi

**Évangile selon saint Matthieu** chap. 2 : « 1 Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem 2 en disant : " Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage. " 3 L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. 4 Il assembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquérirait auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. 5 " À Bethléem de Judée, lui dirent-ils ; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète : 6 Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël. " 7 Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux le temps de l'apparition de l'astre, 8 et les envoya à Bethléem en disant : " Allez vous renseigner exactement sur l'enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aïlle, moi aussi, lui rendre hommage. " 9 Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. 10 À la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie. 11 Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. 12 Après quoi, avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer dans leur pays. »

Des mages venus d'Orient. L'expression fait rêver puisque dans l'imaginaire européen et plus particulièrement latin, l'Orient est un pays de merveilles et d'enchantement. Les représentations traditionnelles des mages en personnages somptueusement habillés, porteur de richesses et accompagnés d'une suite imposante ont contribué à cette image. Or cet imaginaire est en butte à la contradiction, puisque les confrontations actuelles nous apprennent que cet Orient merveilleux est devenu une puissance d'agression, voire de destruction. La figure traditionnelle laisse place à la crainte. Il n'est plus temps de rêver.

Ainsi nous sommes obligé à cesser de ne faire des mages des personnages de légende, mais des hommes qui ont affronté non seulement les dangers d'une route qui traverse l'aride du désert, la précarité d'un itinéraire dû aux aléas du temps, mais bien la difficulté que représente la haine des hommes. Elle est manifeste dans le personnage du roi Hérode, ses mensonges, ses manipulations et ses ruses pour garder un pouvoir absolu. Lorsque les mages s'en vont « par un autre chemin », ils savent que ce qu'ils viennent de voir est une lumière fragile qu'un souffle peut effacer.

Nous célébrons donc l'Épiphanie dans la difficulté du temps qui est le nôtre en nous souvenant de la parole que nous a adressée l'apôtre Jean : « Notre victoire sur le monde, c'est la foi » (1 Jn 5,1), puisque, comme les mages, nous sommes sur les lignes de fractures du monde et menons le combat de la foi qui est libération, dévouement et accomplissement.

En premier lieu, avec les mages venus à Bethléem, nous nous laissons instruire par la lecture des Écritures qui éclaire les conflits d'aujourd'hui ; nous apprenons que toute religion est menacée d'être une source de guerre et d'oppression, quand elle s'érige en absolu dans sa prétention à avoir le monopole du chemin du salut. À l'encontre de la bienveillance molle des sociétés libérales, nous ne mettons pas toutes les pratiques religieuses au même plan et nous savons les valeurs du dialogue. Pourquoi ? Parce que Dieu est plus grand que notre cœur et que si la Bible parle d'élection c'est dans le sens d'un appel au peuple élu. Les conflits qui divisent la terre d'Abraham, de David, de Jean-Baptiste et de Jésus nous le rappellent : l'élection n'a de sens que dans une vocation qui ouvre sur l'universel. Le plus élémentaire de l'évangile est là ; notre la foi est une relation vive avec un Dieu dont l'Esprit souffle où il veut, dans l'imprévisible nouveauté et l'austère beauté des chemins qui mènent à la vérité. La présence de l'étoile nous rappelle qu'il faut toujours regarder plus haut, plus loin pour avancer à la découverte d'une figure royale qui n'est pas celle qui ferait du fils de la promesse, un roi des juifs, comme tous les princes qui gouvernent le monde.

En second lieu, nous apprenons avec les mages que la référence à la grandeur de Dieu ne doit pas être un alibi. Oui, Dieu est Dieu et il est un absolu. Mais cet absolu n'est pas une transcendance qui écrase et méprise la simplicité des choses de la terre. Le message du ciel n'est pas celui de l'évasion, mais au contraire un appel à la présence. Les mages s'inclinent devant un enfant, dont la fragilité et la précarité appellent à la présence, à l'attention à autrui... Cet appel suppose la compétence pour s'inscrire dans la complexité qui fait la qualité de notre vie. La figure des mages, savants et érudits prend sens : leur compétence est au service de la vie, dont le primat n'est pas celui de la force, ni de la froide raison, mais bien celui de l'amour qui est attention, écoute et plus encore dévouement.

En troisième lieu, la démarche des mages nous apprend que le chemin de la foi est un chemin d'accomplissement. La route qu'ils ont suivie, les rencontres et la découverte bouleversante de l'enfant de Bethléem, n'ont de sens que parce que c'est un accomplissement. La vie est mouvement, désir, vouloir vivre... et tout cela n'aboutit que dans un dépassement dont le premier pas est l'accueil de celui qui vient par un chemin qui ouvre sur un horizon plus vaste. Ainsi les mages donnent de leur richesse, le meilleur d'eux-mêmes ; ils découvrent que leur don n'était que la réponse à un don premier, celui que Dieu fait en se donnant lui-même. Ainsi la richesse de la foi est-elle cette manière d'aller toujours de l'avant : assumer les échecs, les manquements dans la force du pardon demandé, reçu et donné. Dans l'espace de liberté ainsi tracé, l'attente se réalise dans un bien plus grand que ce que nous pouvons imaginer : la présence.

Ainsi notre foi, parce qu'elle nous met sur une route de libération qui tend à l'universel, parce qu'elle nous attache à l'humble service de nos proches, et parce qu'elle nous donne accès à ce qui dépasse nos limites, est-elle signifiée par le geste des mages. Ils se sont mis en route ; ils ont scruté les signes des temps et les Écritures ; ils ont découvert la présence de l'absolu dans la fragilité d'un nouveau-né ; ils ont donné du meilleur d'eux-mêmes et ainsi accueilli le Dieu vivant. La foi est donc cette lumière, toute petite étoile dans le ciel. La foi est aussi cette obstination à marcher dans les tempêtes du monde. La foi est cette ouverture qui nous invite à un dévouement qui ne se relâche pas dans le quotidien que Dieu vient habiter.

Fête de l'Épiphanie, dimanche 8 janvier 2012  
Jean-Michel Maldamé o.p.